

La caverne d'Aitatxi

Ecrit et conté par Xan Errotabehere

Quand nous étions enfants, nous écoutions les histoires de notre grand-père (aitatxi). Assis au coin du feu, il racontait pendant qu'il faisait griller des châtaignes dans la padera, un cylindre métallique, une sorte de tambour percé de trous contenant les châtaignes, placé au-dessus du feu. Le plus souvent, il chantait au rythme du grincement de la padera. Il commençait ainsi :

« Dites donc les enfants, savez-vous qu'il y a une grotte là, tout près de chez vous ? Une caverne sombre, bien plus proche que vous ne le pensez. Pourtant, s'y rendre est une sacrée expédition ; parfois, c'est le chemin de toute une vie.

Dans cette caverne, il y a une jeune femme, une lamina, une "Dame Lamina" pour être précis. Elle reste toujours jeune. C'est le privilège des lamina : plus les années passent, plus les Laminak rajeunissent. Autant vous dire que la nôtre est dans la fleur de l'âge ! En ce moment même, elle est en plein travail : elle tisse. Elle entremêle des fils de toutes les couleurs pour confectionner une étoffe d'une beauté extraordinaire. Ce sera sans doute une chemise magnifique. On peut le voir parce qu'elle vient de détacher le tissu du métier à tisser pour le poser délicatement au sol. L'ouvrage est presque terminé ; il ne lui reste plus qu'à coudre l'ourlet.

Mais manque de chance, elle est forcée de laisser son chef-d'œuvre étalé par terre... car elle n'y voit plus grand chose... Pourquoi ? Parce que le feu, au beau milieu de la grotte, est en train de s'éteindre. Ce feu a le même âge que la lamina. Malgré les années, le feu reste éternellement jeune, tout comme l'eau vive qui chante au fond de la grotte.

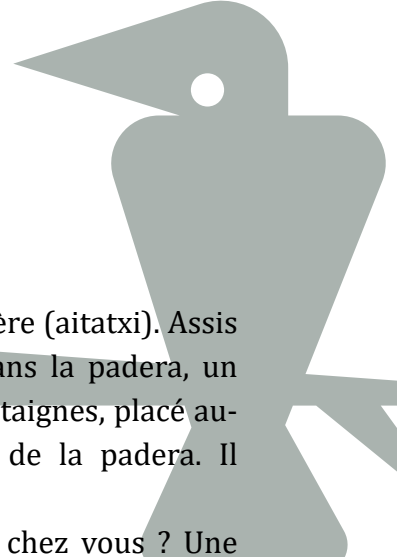
Au-dessus des braises, une grande marmite bouillonne. À l'intérieur, des graines et des germes de plantes et d'arbres chauffent doucement. Attention ! ça doit chauffer, mais jamais bouillir ! Une fois à point, la Dame Lamina les versera dans la rivière pour qu'ils se répandent dehors et s'épanouissent dans la nature.

Pendant que notre Lamina est dehors, à ramasser du bois, un corbeau, tapi là-haut dans les rochers, fonce sur la toile étalée par terre. A coups de bec et de griffes acérées, en un instant, le chef-d'œuvre est déchiré en lambeaux. Un chaos. Les fils sont éparpillés aux quatre coins de la grotte.

Quand la lamina retourne à sa toile, une fois le feu ravivé et les semences versés dans la marmite, elle découvre le désastre. Elle reste là, de longues heures, le cœur brisé et le regard vide devant le chaos. Mais bientôt, malgré l'immensité de la tâche, elle se remet à ramasser, un à un, les fils perdus. Elle les noue à nouveau sur son métier à tisser, et recommence patiemment le travail avec une ardeur nouvelle. Comme l'image d'un nouveau motif lui vient en tête, c'est avec un nouvel enthousiasme qu'elle se remet au travail. »

Soudain, les enfants impatients s'écrient, : — « Grand-père, ça suffit ! Quand est-ce qu'on les mange, ces châtaignes ? Ton corbeau, on ne l'aime pas du tout, et tes châtaignes sont en train de brûler ! »

« Holà, du calme les enfants ! » s'exclame Aitatxi. « Vous m'avez à peine écouté, mais je sais bien ce que vous pensez. Vous avez envie de maudire le corbeau ! Eh bien non et non ! Ce corbeau ne fait que son travail.



Écoutez bien : tous les êtres vivants naissent, vivent et meurent. C'est le cycle éternel de la vie – naître, vivre et mourir – On naît avec la Lamina, et on meurt avec le corbeau. Mais ne soyez pas tristes ! Car lorsqu'une plante s'éteint, la graine qu'elle a offerte à la terre est déjà en train de germer à nouveau. Tout comme la Lamina tisse l'étoffe de sa chemise, elle tisse l'essence même de la vie.

Regardez bien : à la pointe de la branche du rosier, au creux du bourgeon c'est la lamina qui tisse la vie. Dans le ventre de la brebis, c'est elle qui tisse patiemment la vie du petit agneau. Et pour nous, les humains, c'est la même magie !

Chaque personne est comme une pièce magnifique et unique que la Lamina a confectionnée avec tendresse, tissée de fils fins et colorés. Chacun de nous, dans sa simplicité comme dans sa grandeur, est une œuvre d'art sans pareille. Personne ne ressemble à un autre. C'est là notre grande magie : chacun est un être rare, unique, dans son corps comme dans son âme. »

« Assez, Grand-père ! » coupent les enfants. « Les châtaignes sont grillées, elles éclatent dans tous les sens et on meurt de faim ! » Et tandis qu'il ouvrait la padera à tâtons, avec l'aide d'un vieux chiffon, Aitatxi murmurait encore :

« OUI, oui, elles sont prêtes ! » « Mais avant d'ouvrir la padera, une toute dernière chose. Écoutez-moi bien.

Mes enfants... N'ayez jamais peur de l'obscurité de la grotte.

La nuit porte toujours en elle la lumière d'un jour nouveau.

Après les hivers les plus noirs et les froids les plus mordants, naîtra toujours la lumière nouvelle du printemps.

Voyez la graine semée sous terre : elle va déchirer la croûte noire du sol pour germer et s'épanouir. Quant à la future maman, après 9 mois d'attente, quand le bébé est prêt à venir au monde, elle lui donne le jour. »

C'est du fond de la caverne la plus sombre que jaillit... l'eau vive... la vie... la précieuse vie ... la vôtre. »